

Hammou Graïa, Bouziane le boucher). Un seul exemple, et il y en aurait d'autres tout aussi accablants, Nieve de Médina qui s'évertue à être Jeanne, la complice/compagne d'Ali. Comment adhérer à l'engagement instantané et total, sans autre motivation particulière que d'être la fille d'un républicain espagnol, de cette jeune ouvrière des savonneries, mère de famille et femme d'un instituteur (Frédéric Pierrot) pacifiste et rêveur (il lui lit du Philippe Jacottet !), si l'on feint de considérer comme subalterne l'attraction physique

et que l'on escamote le piège sexuel que lui tend son partenaire pour la faire succomber (et qu'il a vraisemblablement expérimenté ailleurs) ? Sami Bouajila, à force de talent, laisse leur place au calcul et au rêve, mais pas plus que nous la comédienne n'a l'air de comprendre ce qui lui arrive. ◀

\* En Algérie, la rébellion armée contre la colonisation française a débuté par une série d'attentats à la Toussaint 1954. Elle était dirigée par le Front de Libération Nationale (FLN) qui s'efforça de mobiliser les masses. Il se heurta violemment au Mouvement Nationaliste Algérien (MNA) qui, sous la conduite du vieux chef Messali Hadj, menait une opposition plus traditionnelle.

surtout parler aux femmes, droit dans les yeux, ce qui ne manque pas d'en imposer aux petits machos maladroits.

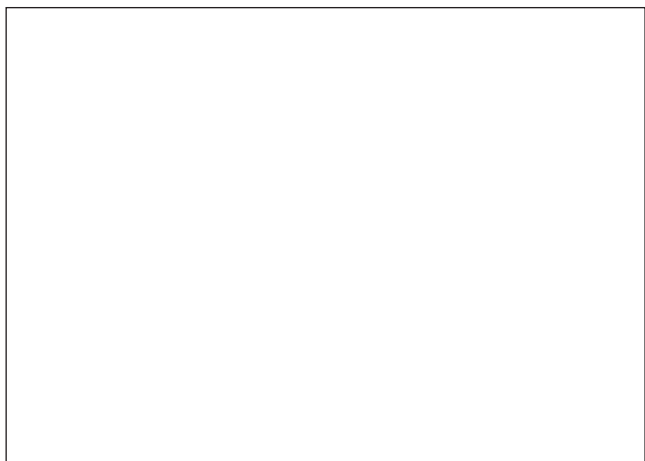
Il va avoir fort à faire. Au village d'accueil, en pleine cambrousse rhône-alpine, à des centaines de kilomètres, les choses ne s'engagent pas non plus sous les meilleurs auspices. La mairesse, pardon, M<sup>me</sup> le maire (Nadine Marcovici), très soucieuse de son image de marque, a eu beau préparer le terrain, le social fait rechigner. Le conseil municipal et une poignée d'autochtones de mauvais poil (Jean-François Stévenin, Dominique Pinon...) s'apprentent à mener la vie dure à cette demi-douzaine de "fellaghas" qui ont eu maille à partir avec la justice. Il faut dire qu'ici aussi la population s'estime défavorisée. Le malaise rural y est très sensible. L'église vétuste n'a plus de paroissiens, le terrain de foot en friche, plus de joueurs, le cultivateur touche des subventions de la Communauté européenne pour ne plus cultiver... Il n'y a guère que le bistro qui fait recette en accumulant les rancœurs.

## Camping à la ferme

Film français de Jean-Pierre Sinapi

► Au petit matin, le minibus de la MJC Pablo-Picasso parcourt les rues de la cité pour récupérer les "bénéficiaires" d'une expérience de réinsertion. Un mois de TIG (travaux d'intérêts généraux) à la campagne pour effacer amende et condamnation qui ont sanctionné de petits délits. De la "prison-ferme" en quelque sorte. Perspective qui est loin d'emballer nos lascars : Jean-Rachid, Luigi, David, Larbi, Assane et Bouba. Déjà qu'il leur en coûte d'abandonner leur meuf, leur pitt-bull, leurs petits trafics ou tout simplement leur galère, ils n'ont pas pour habitude de coucher dans le foin et de se lever au chant du coq ! Mais c'est à prendre ou à laisser, selon la décision de la juge d'application des peines (Julie Gayet). Rien qu'à voir les péripéties du

départ, on imagine que le séjour ne sera pas de tout repos. Heureusement, Amar l'éducateur (Roschdy Zem au mieux de sa forme) est au volant et on peut compter sur son expérience et son autorité. Sympa mais capable de piquer un coup de gueule si nécessaire. Il connaît les ficelles. Il les a toutes tirées. Il sait



© Nathalie Mazeas.

Que vont bien pouvoir faire nos extra-terrestres dans ce décor désolant ? Des bêtises à coup sûr, en essayant d'éviter le pire, et puis des miracles, ce qui était, au départ, moins évident.

Ils ne se livreront pas à une expédition punitive en réponse aux provocations des fachos du cru. Ils n'empocheront pas le magot tombé entre leurs mains. Ils ne déclencheront pas une guerre de religion en transformant le clocher en minaret. Ils découvriront le visage délicat de l'amour et l'usage des bouquets de fleurs, malgré les rebuffades que leur opposent Anaïs et Cindy (Julie Delarme et Linda Benhenni) attirées par d'autres aimants. Ils s'adonneront à l'amitié la plus improbable et à l'admiration pour Léo, le jeune trisomique (Mickaël Masclet) qui leur avait d'abord servi pour leurs farces. Le champion du saut à l'élastique pourra même repartir avec eux à la conquête de la cité. Ils apprendront le partage en fournissant de l'herbe à Bébert (Bruno Lochet) pour le guérir du rhume des foin et même le renoncement en laissant leur mascotte, César le chien, libre de son choix : plutôt la compagnie d'un âne bucolique dans la luzerne qu'un retour vers les immeubles de béton.

Que de chambardements dans les conduites et les sentiments ! Ils vont surtout revenir riches de leurs différences et fiers de leurs intimités, eux qui exhibaient leurs conformismes et leurs similitudes. Il faut ici signaler l'excellence d'un casting de débutants : Rafik Ben Mebarek, Jean-Noël Cridlig-

Veneziano, Hassan Ouled-Bouarif, Yves Michel, Aghmane Ibersiene, Marc Mamadou qui, à force d'un travail acharné, créent l'illusion de la spontanéité et de l'improvisation.

Ce film, aussi loin des complaisances explicatives que du catastrophisme accusateur, doit sans doute beaucoup à la proposition d'Azouz Begag, romancier devenu ministre, ce qui n'est pas banal. On y retrouve son goût pour les situations d'un certain cinéma italien (Dino Risi, Ettore Scola),

sa bienveillance pour son sujet, sa pertinence, son humour. Il doit sans doute encore davantage au réalisateur, Jean-Pierre Sinapi, et à son scénariste et dialoguiste, Daniel Tonachella. On retrouve intactes dans *Camping à la ferme*, une œuvre de commande tombée à pic, la verve et la sincérité de leurs films précédents (*Vivre me tue*, 2003, voir *H&M* 1244 ; *Nationale 7*, 2000, voir *H&M* 1229). Pour réfuter la théorie aberrante de la dangerosité des exclus. ◀

## Passion

Film syrien de Mohamed Malas

► Imane (Salwa Jamil) pourrait s'estimer heureuse. Elle habite une grande maison paisible dans un pays où la succession d'Hafed Al-Assad au profit de son fils Bachir entraîne des troubles sociaux et politiques et où la rue gronde et clame ses incertitudes et ses revendications sous les flashes d'une police sur le qui-vive, même à Alep, loin de la capitale.

Elle est aussi une mère attentionnée (ses enfants, un garçon et une fille, sont des écoliers épanouis) et une épouse fidèle, apparemment comblée (Adnan, son mari – Oussama Sayed Youssef –, débonnaire et utopiste, lui donne toutes les preuves d'affection, même s'il les confond un peu avec le bien-être que lui permet sa double charge de fonctionnaire et de chauffeur de taxi, comme il confond l'engagement avec l'engouement qu'il a pour les bulletins d'information

captés à longueur de journée sur son auto-radio).

Tout naturellement la musique est venue combler les vides de la solitude et de l'inactivité. Imane voue surtout un véritable culte à la grande Oum Kalsoum dont elle ne se lasse pas de fredonner les tubes dans l'intimité de son appartement. Est-ce bien raisonnable dans une période qui prône l'austérité et où la prétendue ouverture démocratique reste un simulacre électoral, paradoxalement favorable à la remontée des forces rétrogrades et de l'intégrisme religieux le plus intransigeant ?

La famille, conduite par l'oncle Sobhi (Naceur Ouerdiani), un potentat mysogine et haineux, ne l'entend pas de cette oreille. Dans ce contexte (c'est aussi la montée des périls en Irak), la grande chanteuse populaire et ses émules n'ont pas la cote auprès des